

QUID DE LA MÉDIOCRITÉ

Nos esprits sont, pour la plupart, étroits, peu profonds et bornés

« Médiocre signifie ni haut ni bas, qui plane entre les deux ». Le sentiment de notre médiocrité est un « sentiment absolu d'insuffisance », un « sens de solitude profonde et décevante », le sentiment de « la solitude, la carence ».

La médiocrité peut revêtir des formes variées, en apparence opposées. La « médiocrité se camoufle sous toutes sortes d'activités » :

La « respectabilité extérieure » est un signe de médiocrité.

La « révolte contre la médiocrité » est également un signe de médiocrité.

Enfin se joindre « à une communauté parce qu'il n'y a rien à l'intérieur de soi » est encore un signe de médiocrité.

« Ce sentiment de médiocrité se manifeste dans la respectabilité extérieure. Il y a aussi cette autre révolte contre la médiocrité, les hippies mal rasés aux cheveux longs, les derniers marginaux; il s'agit du même mouvement. Ou bien, on se joint à une communauté parce qu'il n'y a rien à l'intérieur de soi ; en y adhérant, on gagne de l'importance et on entre dans l'action ».

Nos esprits vivent dans un monde de médiocrité, au sens où ils ne sont « remplis que de mesquineries, de l'apparence que l'on se donne, d'avidité, d'envie, de médisance, de cruauté » (Krishnamurti, La Première et dernière liberté). Ils sont absorbés par des « choses insignifiantes ». De ce point de vue, « mon esprit est médiocre et [il] ne s'occupe que de vécilles ». La médiocrité est liée à « nos mesquineries : nos bavardages incessants, les soucis que nous nous faisons pour ceci ou cela, notre curiosité des affaires des autres, notre désir de réussir, etc. »

L'esprit semble mesquin « par sa nature même », car il n'est rien d'autre que « le résultat de la mémoire ». C'est pourquoi Krishnamurti déclare que « l'esprit lui-même est mesquin, petit ». Ici, ce qui est mesquin est le fait qu'« en emmagasinant de l'expérience, l'esprit s'établit dans ses propres activités. » Autrement dit, l'esprit tente de survivre, de persévérer dans son être, à la fois physiquement et psychologiquement, en développant certaines qualités et certaines vertus. Puisqu'il est le résultat de la mémoire, l'esprit « est banal en soi ». Comme l'esprit « est une activité egocentrique », il ne peut pas s'affranchir de cette activité. Autrement dit, il ne peut pas se libérer de sa médiocrité quotidienne : « quoi qu'il fasse, il sera toujours médiocre ».

« [L'esprit] peut spéculer sur Dieu, mettre au point des systèmes politiques, inventer des croyances, mais il demeure dans le réseau du temps, ses changements ne sont que des passages d'un souvenir à l'autre, il ne se déplace que dans l'enceinte de sa propre limitation ». A un certain point de vue, nous sommes rarement conscients d'être médiocres. Mais à un autre point de vue, « nous semblons tous souffrir » de cette médiocrité.

La grandeur extérieure cache souvent la médiocrité intérieure. Par exemple dans leurs vies quotidiennes, les grands artistes sont souvent des personnes ordinaires, pauvres intérieurement :

Les grands peintres, les grands musiciens, les grands architectes ont des talents et des capacités extraordinaires, mais dans leurs vies quotidiennes, ils sont comme vous et moi, comme tout le monde. [...] Vous pouvez avoir un grand talent d'écrivain, de peintre, de sculpteur, de musicien, de professeur, mais tout cela fait partie de l'apparence, de l'étalage extérieur qui cache la pauvreté intérieure

Jiddu Krishnamurti, Note 37 – La médiocrité – Questions et réponses

C'est précisément parce que nous sommes « pauvres intérieurement », insuffisants, que nous tentons sans cesse de paraître plus nobles. Il s'agit pour nous de compenser notre médiocrité intérieure par une apparence de grandeur. Mais cette attitude compensatoire elle-même est encore le signe de notre médiocrité :

Etant pauvres intérieurement, nous nous efforçons toujours de paraître plus nobles. Essayer de combler cette insuffisance en s'intéressant aux derniers bavardages politiques, aux derniers rituels et méditations, au dernier cri d'une chose ou d'une autre, c'est encore faire acte de médiocrité

Pour mettre fin au sentiment de notre médiocrité, il faut cesser de mesurer, c'est-à-dire de comparer. Certes, mesurer est une habitude et cette habitude paraît être sans limite : nous mesurons sans cesse, encore et encore, « éternellement ». Mais il est possible de mettre fin à « cette observation comparative » et dans ce cas il n'y a plus de carence, plus de sentiment de médiocrité :

Cette médiocrité [...] peut être rompue lorsqu'on se défait du besoin de comparer, de mesurer. Cela donne une immense liberté. Là où il y a complète liberté psychologique, ne subsiste aucun sentiment de médiocrité. On se place complètement en dehors de cette catégorie et on se trouve dans un état d'esprit totalement différent

« L'esprit vit dans un monde de médiocrité et l'esprit médiocre créant de nobles modèles est toujours médiocre ».

Krishnamurti, La Première et dernière liberté

L'esprit crée de nobles modèles lorsqu'il se demande à quoi il devrait être occupé, ce qui produit un conflit entre, d'une part, la réalité (ce qui est) et, d'autre part, l'idéal (ce qui devrait être) conformément auquel il s'efforce de vivre, à l'imitation duquel il essaie de vivre. Les nobles modèles sont les idéaux, les choses nobles auxquelles l'esprit pense qu'il devrait être occupé, par exemple « l'altruisme, la générosité, la bienveillance, l'amour »...

Demander à quoi l'esprit devrait s'occuper est un manque de maturité.

L'esprit ne peut pas briser sa propre limitation, c'est-à-dire qu'il ne peut pas s'extraire du réseau du temps et connaître d'autres changements que des passages d'un souvenir à un autre souvenir. Simplement cette limitation s'écroule « lorsque l'esprit est calme, lorsqu'il n'est pas actif, lorsqu'il reconnaît son insignifiance, quelque grand qu'il ait pu se croire ». Ces limitations tombent d'elles-mêmes « lorsque l'esprit, ayant perçus ses mesquineries, en est pleinement

conscient et devient de ce fait réellement silencieux ». Il ne suffit pas de dire que l'esprit est mesquin : il s'agit de comprendre cette mesquinerie.

L'esprit doit connaître ses propres activités, et dans le processus de cette reconnaissance, dans la perception des choses insignifiantes qu'il a construites consciemment ou inconsciemment, il devient silencieux. En cette paix est un état créatif, et c'est cela le facteur qui engendre une transformation.

On accepte le mot, l'explication parce qu'ils consolent ; la foi vous soulage quand on se trouve dans la détresse, en état d'anxiété. Ce sont les explications des philosophes, des psychologues, des prêtres, des gourous et des enseignants qui vous font vivre ; ce qui veut dire qu'on mène une vie d'emprunt. On devient une personne de seconde main et on s'en contente. Le mot « dieu » est un symbole. Les symboles deviennent extraordinairement importants, comme le drapeau. Pourquoi l'esprit agit-il ainsi ?

On lit beaucoup ce que les autres ont pensé ; on voit les événements à la télévision. Ce sont toujours les autres qui vous indiquent ce qu'il faut faire — quelqu'un d'autre, ailleurs. On en a l'esprit mutilé et on vit de seconde main.